

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



HORS - SÉRIE
2013

LE PATRIMOINE ÉCRIT NOTRE HISTOIRE



**DES ORIGINES
À LA NAISSANCE
DE BRUXELLES...**
DE LA PRÉHISTOIRE
JUSQU'AU XIII^e SIÈCLE



Les premiers développements de Bruxelles

1000 - 1300

PAULO CHARRUADAS

Docteur en histoire, art et archéologie,
Université libre de Bruxelles

« En d'autres termes je crois que la meilleure manière de faire de l'histoire urbaine ce n'est pas de partir de la ville mais de la région »*

Fernand Vercauteren, 1967.

Lorsque la ville de Bruxelles apparaît pour la première fois mentionnée dans un texte, au tout début du XI^e siècle, elle n'est pas une entité surgie de nulle part, tel un *deus ex machina*. Elle naît d'un «pays» habité et déjà largement aménagé par une population. Les caractéristiques de ce «pays» influencent, conditionnent, voire structurent certains développements urbains. La ville est fille de son territoire avant de devenir, une fois atteint un certain niveau de développement politique, économique et démographique, une capitale régionale qui va à son tour influencer, conditionner et structurer son territoire. Hier comme aujourd'hui, Bruxelles, son histoire et son patrimoine ne peuvent être convenablement envisagés seuls, mais doivent être replacés dans un contexte élargi.

LA NAISSANCE DE BRUXELLES

La tradition historique bruxelloise a longtemps soutenu que la ville était née suite à l'installation par le duc de Basse-Lotharingie, Charles de France, dernier descendant de la dynastie carolingienne, d'un castrum dans l'une des îles de la Senne. Son arrivée, motivée par des raisons militaires, aurait donné à la bourgade, déjà existante depuis l'époque mérovingienne (500-750) et localisée autour de l'église Saint-Michel, une impulsion qui, combinée à une renaissance du grand commerce, allait la transformer en ville. Basée sur des textes tardifs et peu fiables, cette vision doit être revue aujourd'hui. La mise au point de Georges Despy publiée en 1996 dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* impose de considérer avec beaucoup de précautions les quelques

mentions antérieures à l'an mil, que les historiens bruxellois avaient auparavant acceptées sans réserve.

Dans l'état actuel des connaissances, Bruxelles apparaît comme une agglomération née de l'essor agricole entamé dès le VIII^e siècle. Le premier texte sûr qui la voit apparaître est daté des années 1015-1020: la ville en gestation y est qualifiée de portus, c'est-à-dire qu'elle comporte un embarcadère-débarcadère installé sur les rives de la Senne, connecté probablement à un ou plusieurs points d'habitat qui ne sont pour l'heure pas localisés avec précision. Peu de temps après, il semble qu'un pouvoir princier (les comtes de Louvain, futurs ducs de Brabant) s'y soit installé. Pourquoi ? Probablement le dynamisme et la vitalité du portus et des campagnes environnantes y sont pour quelque chose. Un document difficile à interpréter, «la notice de donation de Leeuw-Saint-Pierre» (dont la partie qui nous intéresse date de 1050-1100), illustre en tout cas le rôle d'attraction exercé par le portus de Bruxelles sur ses environs, puisque le texte nous informe du fait que les paysans de ce domaine étaient astreints par leur seigneur à acheminer des grains jusqu'à Bruxelles où via un pont ou un ponton on les transbordait sur des bateaux.

Le rôle des courants d'échanges et des routes commerciales dans l'émergence de la ville demeure problématique pour Bruxelles, alors que la tradition historique a largement fait appel à ce levier pour l'expliquer. Un axe nord-sud (voies routière et fluviale, avec la Senne), peut apparaître comme relativement ancien. Il mettait Bruxelles en connexion avec les riches terroirs céréaliers du Brabant méridional et du Hainaut. Quoi qu'il en soit, à la suite de l'émergence du portus et du dynamisme grandissant de la région, Bruxelles est intégrée à un courant commercial est-ouest. Il s'agit du fameux axe routier reliant deux contrées commercialement précoces en Europe du Nord, la Flandre et la Rhénanie. Intra-muros, on a pu identifier cet itinéraire comme étant le futur *Steenwech*, dont le nom

indique bien qu'il fut l'un des premiers chemins pavés de la ville (les actuelles rues de Namur, de la Madeleine, du Marché aux Herbes, du Marché aux Poulets, Sainte-Catherine et de Flandre, et, *extra-muros*, les chaussées d'Ixelles et de Gand).

Aux XI^e-XII^e siècles, différentes zones signalées dans les textes témoignent du fait que Bruxelles était à cette époque un groupement plus ou moins lâche de différents pôles d'habitat. C'est ce que les historiens appellent le caractère polynucléaire du premier stade des villes médiévales. L'urbanisation ne s'est pas faite en un jour: elle résulte de la création d'habitats qui se sont ensuite étendus pour former finalement une agglomération physique dense et constituée.

Au noyau préurbain du portus connu vers 1015-1020, peut-être associé à une église Saint-Géry, coexistait un habitat seigneurial sur le Coudenberg. Ce noyau développé sans doute dans un premier temps par une famille locale, s'est doublé bientôt par l'arrivée des comtes de Louvain. Cette installation s'est accompagnée presque simultanément de la fondation vers le milieu du XI^e siècle, par le même pouvoir, d'un chapitre de chanoines séculiers au sein de l'église Saint-Michel. De cette fondation subsiste encore aujourd'hui, retrouvée par l'archéologie sous la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, une crypte romane qui dut accueillir le reliquaire de sainte Gudule (cf. encart). Un point de peuplement semble peut-être s'être formé aussi à l'emplacement connu aujourd'hui sous le nom de place de la Vieille Halle aux Blés, au débouché de l'actuelle rue Haute (présence de céramique résiduelle du X^e siècle). Au sud de ce noyau, un quartier artisanal, essentiellement textile, a été planifié dans le courant du XII^e siècle autour de la chapelle de Notre-Dame par le duc de Brabant (actuel quartier des Marolles). L'examen de la carte de Jacques de Deventer (milieu du XV^e siècle) permet de se faire une idée de ce quartier à ses débuts. C'est également à ce moment que l'on devine le développement d'un quartier commerçant autour de l'église Saint-Nicolas. Ici aussi, les archéologues

ont mis au jour des parties anciennes de cet oratoire pouvant remonter au XII^e siècle. Enfin, un dernier et modeste noyau d'habitat émerge à la fin du XII^e siècle à proximité du portus autour de la chapelle Sainte-Catherine, partie de la paroisse de Molenbeek-Saint-Jean, qui s'établit sur le versant occidental de la vallée de la Senne, le long du *Steenwech*.

On voit ainsi comment la ville s'est structurée d'emblée selon une dichotomie persistant encore de nos jours: liées au pouvoir municipal, les implantations commerciales et marchandes dans la vallée et les lieux du pouvoir princier et de ses agents sur les collines. On soulignera également que la complexité urbaine ne peut plus se réduire à la recherche, trop pratiquée jusqu'à il y a peu, du centre primitif ou de l'église jugée la plus vieille de la ville: à la recherche du berceau de Bruxelles doit se substituer la recherche des nombreux établissements, parfois concurrents, parfois complémentaires qui ont concouru à faire passer Bruxelles du stade du groupement de villages à celui d'agglomération urbaine proprement dite.

La mise en place de la ville et des villages environnants entre le VIII^e et le XII^e siècle se remarque peu aujourd'hui du point de vue du patrimoine. Nous avons évoqué plus haut les vestiges morphologiques et viaires qui ne concernent plus guère que quelques centres communaux épargnés. À Bruxelles même, cette conservation est tout aussi réduite. Le quartier de la Chapelle (les Marolles) a conservé en partie son tracé viaire ancien, uniquement touché par endroits aux XIX^e-XX^e siècles, lors de la construction du Palais de Justice, du percement de la rue Blaes et de la jonction Nord-Midi (fig. 1). Sur le plan monumental, les vestiges antérieurs au XIV^e siècle appartiennent surtout à la catégorie du patrimoine majeur. On ne conserve en effet plus que des édifices d'importance, soit religieux (églises paroissiales et collégiales), soit militaires (de nombreux vestiges de remparts appartenant à la première enceinte).



Fig. 1

VAN DEVENTER, J., *Atlas des villes des Pays-Bas*, carte 15: Bruxelles (1550). Détail montrant le quartier des Marolles au sud de la place de la Vieille Halle aux Blés (© KBR).

LES CRYPTES DE BRUXELLES ET D'ANDERLECHT

UNE VILLE ET UN VILLAGE À LA CHARNIÈRE DES XI^e-XII^e SIÈCLES ?

Dans la deuxième moitié du XI^e siècle, deux importants chapitres de chanoines furent fondés dans la région de Bruxelles : l'un à Bruxelles (future cathédrale de Bruxelles), au sein d'une église Saint-Michel installée sur le Treurenberg, dans l'un des noyaux qui constituaient alors la ville en développement ; l'autre à Anderlecht, au sein de l'église paroissiale Saint-Pierre.

Le premier fut fondé par le comte de Louvain Lambert II Baldéric qui y fit transférer à cette occasion les reliques d'une sainte prénommée Gudule (fig.1 et fig.2). Originaire de Hamme, près de Wemmel, Gudule reposait auparavant au monastère de Moorsel (Flandre orientale). La translation des reliques de cette sainte ne fut pas qu'un acte pieux. Pour Lambert II, il s'agissait de profiter de l'extraordinaire essor du culte des reliques et des pèlerinages qu'elles suscitaient alors. Michel étant un archevêque ne pouvant donner de reliques, l'arrivée des restes de Gudule dans l'église bruxelloise permettait un tel développement, une fois la promotion de ces reliques assurée par la confection d'une *vita*, c'est-à-dire d'un texte vantant sa vie, ses mérites et par là sa capacité à intercéder auprès de Dieu en faveur des fidèles (ce qui est la principale qualité que l'on demandait alors aux saints !). Ce transfert fut matérialisé par la construction d'une crypte sous la première église capitulaire, dans la deuxième moitié du XI^e siècle, que les fouilles ont découverte en élévation sur une hauteur de près de deux mètres dans le sous-sol de la cathédrale durant les années 1990. Cette crypte accueillit ainsi le reliquaire de Gudule, et son comblement à partir de 1225 permit la conservation en certaines zones des enduits intérieurs de finition, laissant apparaître plusieurs centaines de graffitis gravés là par les pèlerins venus rendre hommage à Gudule.

Sur plusieurs points, la situation est similaire à Anderlecht, où un chapitre fut fondé quelques années plus tard, vers 1076-1078, par dame Renilde, épouse et veuve de Folcard, seigneur d'Anderlecht. Ici aussi, cette fondation s'est accompagnée de

l'avènement de nouvelles reliques, celles de saint Guidon, et de la construction d'une nouvelle église avec crypte pour les y accueillir dans la deuxième moitié du XI^e siècle. Si Michel était un archevêque ne donnant pas de reliques, Pierre fut pour sa part un saint d'une importance considérable au Moyen Âge, dont les reliques ne furent certainement pas faciles à acquérir. Originaire de Laeken, mais mort à Anderlecht, Guidon était ainsi plus aisément redécouvert et avantageusement mis à l'honneur. À l'image de Gudule, l'invention de Guidon devait correspondre à un projet de promotion des lieux visant, par l'intermédiaire de l'essor d'un pèlerinage, à accroître l'importance et le prestige de la localité d'Anderlecht (fig.3 et fig.p.18).

L'examen des deux cryptes montre d'étonnantes similitudes en termes de typologie et de proportions. Toutes deux appartiennent au groupe des cryptes-salles, vraisemblablement semi-enterrées comme le laisse penser à Anderlecht la présence de petites fenêtres supérieures et, à Bruxelles, les reconstitutions archéologiques de l'église romane qui indiquent un chœur surélevé. Les dimensions intérieures sont très proches : la crypte de Bruxelles faisait 13,20 x 12,50 mètres, contre 13,50 x 11,50 mètres pour celle d'Anderlecht. Les deux cryptes adoptent un plan à trois nefs, deux nefs latérales étroites terminées par une absidiole semi-circulaire (peu visible à Anderlecht à la suite de remaniements ultérieurs) et une nef centrale plus large terminée par une abside polygonale à trois pans. Dans le cas de Sainte-Gudule, une abside semi-circulaire garnissait le pan central de l'abside polygonale. À Anderlecht, un chevet à trois pans terminait la nef centrale. Quatre piliers à âme carrée à Anderlecht, deux à Bruxelles séparent le couloir de circulation (les nefs latérales) de la crypte même (le vaisseau central). Cette dernière est elle-même divisée en trois petites nefs par deux rangées de trois colonnes à Anderlecht, de deux colonnes à Bruxelles. Pour Anderlecht, la question se pose de savoir si le chevet actuel à trois pans est original ou le fruit d'un remaniement. Le plan de la crypte de Bruxelles incite à cette dernière hypothèse, tout comme le laisse penser également la comparaison avec la crypte d'Orp-le-Grand, où le chevet à trois pans se révèle aujourd'hui être un réaménagement postérieur. Par ailleurs, Frans Doperé, spécialiste de la taille de la pierre, a estimé dernièrement que le chevet à trois pans correspondait à Anderlecht à une troisième phase du bâti rendu nécessaire par l'érection du chœur gothique au début du XV^e siècle. L'état antérieur, disposant peut-être d'un chevet proche de celui de Sainte-Gudule, aurait correspondu à une deuxième phase aménagée au départ d'une crypte originale carrée non voûtée, qui serait donc peut-être datable avant le troisième quart du XI^e siècle.

Quoi qu'il en soit, cette comparaison est édifiante, car elle montre comment, au XI^e siècle, à l'aube de la renaissance urbaine, deux points de peuplement relativement semblables qui évolueront, l'un vers le stade urbain, l'autre vers le stade rural, ont pu se livrer à une véritable compétition religieuse et symbolique. Elle encourage à replacer autant que possible le patrimoine dans son contexte spatial et urbanistique et à éviter toute lecture anachronique de la situation d'aujourd'hui créant une illusion rétrospective.



Fig. 1
Photographie en lumière rasante des graffitis du mur sud de l'abside centrale de la crypte de Sainte-Gudule (© SRAB).

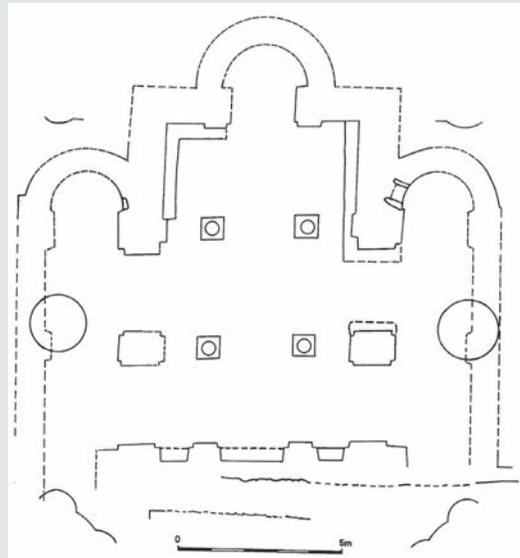


Fig. 2
Plan de la crypte de Sainte-Gudule (© SRAB).

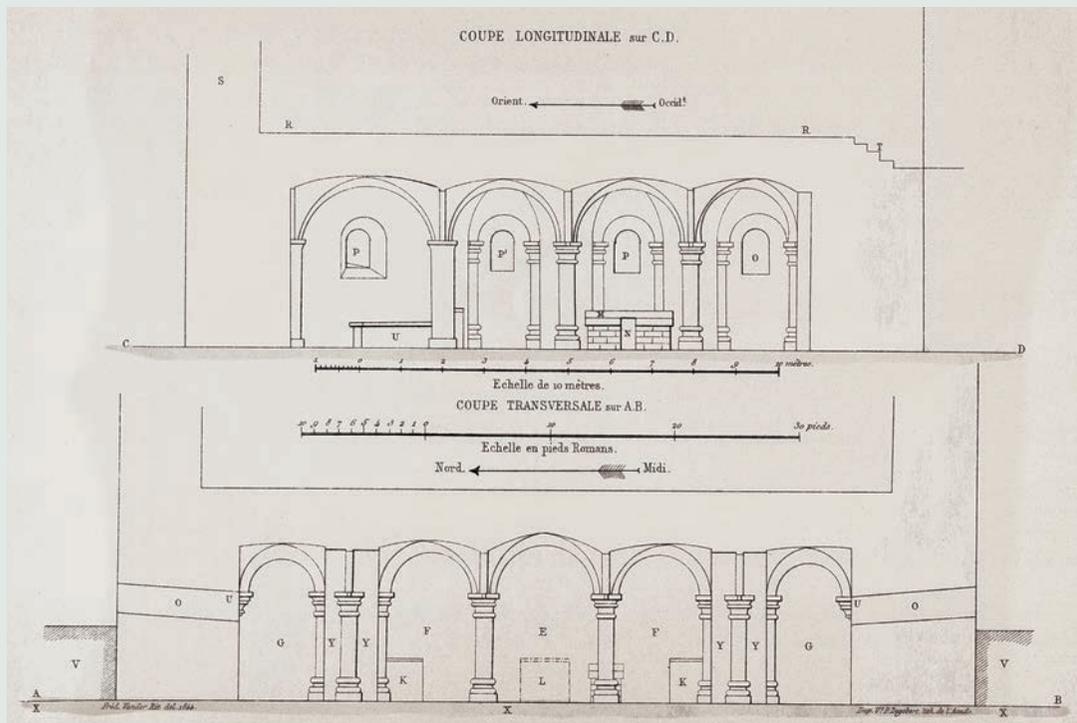


Fig. 3
Coupes de la crypte de Saint-Guidon, Anderlecht (VAN DER RIT, J.-F., *Étude archéologique, architectonographique et iconographique sur l'église souterraine d'Anderlecht-lez-Bruxelles*, Bruxelles, 1844, pl. II et III, © AVB).

LES ÉGLISES BRUXELLOISES DES XI^e-XIII^e SIÈCLES: UN RICHE PATRIMOINE À RÉÉTUDE

Pour Bruxelles et ses dix-neuf communes, les vestiges de cette période consistent en une série d'églises rurales et urbaines, plus ou moins bien conservées, ainsi qu'en quelques éléments romans préservés dans des constructions plus récentes. Il est important de noter que ces églises ou parties d'églises ne présentent pas de différences fondamentales selon qu'elles sont localisées en ville ou en périphérie. Il existe des contrastes, notamment en termes de proportions et de typologie, mais ceux-ci résultent surtout, d'une part, du type d'église envisagé qui induit des niveaux de différence dans la magnitude architecturale (églises paroissiales, collégiales, priorales ou abbatiales), et d'autre part, des conditions d'évolution économique et sociale qu'ont connues les espaces urbains et ruraux. Les environs de la ville de Bruxelles ont conservé quelques églises paroissiales romanes, de petite taille et d'apparence simple correspondant à la modestie des communautés qui les ont édifiées, tandis que le territoire historique de la ville (Pentagone) montre des exemples d'architecture plus élaborée et généralement dans des styles postérieurs (avec une importante production gothique, notamment). Sauf accident et renouvellement partiel, les villages environnants ont en général maintenu plus longtemps leurs églises primitives érigées en dur à partir des XI^e-XIII^e siècles, en particulier les tours occidentales. Pour une communauté paroissiale de village, financer une église constituait un investissement lourd, conçu généralement pour durer. Les actualisations se firent donc souvent plus tard, à la période moderne surtout.

Des exceptions sont toutefois à souligner: le village d'Anderlecht en est un bel exemple dans la mesure où, siège d'une importante seigneurie au Moyen Âge, il vit son église paroissiale complétée dès la fin du XI^e siècle par les seigneurs du lieu d'un chapitre de chanoines (cf. encart) bien possessionnés, capable d'investir de grandes sommes d'argent dans des constructions presti-

gieuses; Forest, siège par ailleurs d'une importante abbaye bénédictine, possède une église paroissiale Saint-Denis remarquable par la succession des styles: une partie romane - un tronçon de mur d'une dizaine de mètres sur le flanc sud du chœur gothique actuel, reste de l'église paroissiale consacrée entre 1138 et 1152, continué vers 1193 par une chapelle romane Sainte-Alène, aujourd'hui renouvelée en grande partie par une chapelle gothique des XV^e-XVI^e siècles, puis un début de nef annonçant le gothique par des chapiteaux à crochets; le village de Laeken, pour sa part, vit sa communauté paroissiale capable d'entreprendre dans la deuxième moitié du XIII^e siècle l'érection d'une nouvelle église de style gothique, dont ne subsiste plus aujourd'hui que le chœur conservé dans le cimetière communal.

Ce mouvement de rénovation des églises «démodées» par des églises aux nouvelles formes gothiques fut en fait bien plus systématique en ville, probablement parce que ces églises accueillait des communautés paroissiales plus peuplées et plus riches - l'église Saint-Nicolas dans le quartier marchand, par exemple, accueillait des populations relativement aisées -, voire aussi parce qu'elles étaient le siège de congrégations pour qui l'apparence architecturale était signe de prestige religieux - l'église paroissiale de la Chapelle, fondation du duc de Brabant Godefroid I^{er} vers 1134, était également une prévôté dépendant de l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai (France). On n'a ici pas hésité à reconstruire au XIII^e siècle l'église fondée vers 1135. Le chœur gothique était alors réservé au prieuré, tandis que le transept, une construction d'inspiration romane mais marquée par l'apparition de nombreux éléments gothiques, était dévolu avec la nef aux paroissiens (cf. infra). Il est toutefois important de noter que le chœur fut financé pour deux tiers par la fabrique, c'est-à-dire par les paroissiens, et pour un tiers seulement par la prévôté. Ceci rappelle la capacité créative de certaines communautés d'habitants - ici des artisans du textile principalement - qui n'hésitèrent pas à injecter des sommes d'argent importantes pour

le prestige de leur église, même lorsque la construction en question ne leur servait qu'en partie.

L'actuelle cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule était une ancienne église paroissiale doublée d'un chapitre collégial de fondation ducale, c'est-à-dire une église accueillant, outre les fidèles, un collège de douze chanoines. Les anciennes églises romanes de Saint-Nicolas et de Saints-Michel-et-Gudule furent ainsi progressivement remplacées à partir du XIII^e siècle par des bâtiments gothiques. La campagne de construction à Saints-Michel-et-Gudule, par exemple, débuta avec la destruction vers 1225 du chœur roman et de sa crypte souterraine (cf. encart) pour permettre l'érection du chœur visible actuellement, avec déambuloire et chapelles annexes.

Des églises romanes de Bruxelles et des environs, il ne subsiste aujourd'hui que quelques bâtiments plus ou moins complets et de nombreux vestiges englobés dans la maçonnerie de constructions plus récentes. L'ensemble de ce patrimoine a été fort peu étudié depuis les travaux anciens menés au siècle passé par le chanoine Raymond A.G. Lemaire, son élève Constant Leurs, l'abbé Thibaut de Maisières et Victor G. Martiny. J'insiste sur ce point, car ces études anciennes sont dépassées sur le plan méthodologique. Essentiellement typologiques et formelles, elles doivent aujourd'hui être impérativement complétées par des études archéologiques. Ces églises, presque toujours construites en pierre blanche locale, appartiennent à un groupe de constructions des X^e-XIII^e siècles ayant subi des influences contrastées.

La plupart d'entre elles se rapprochent indéniablement du groupe des églises du bassin mosan, typologie architecturale d'inspiration germanique et caractérisée par la présence d'une tour occidentale (*westbau* ou *westwerk*) et une entrée latérale dans la nef ou les bas-côtés. D'autres églises - bien moins nombreuses et très mal conservées - relèvent de l'influence de l'architecture de la vallée de l'Escaut et de l'école française, et se caractérisent par une entrée



Fig. 3

Chapelle Sainte-Anne, Auderghem (W. Robberechts © MRBC).

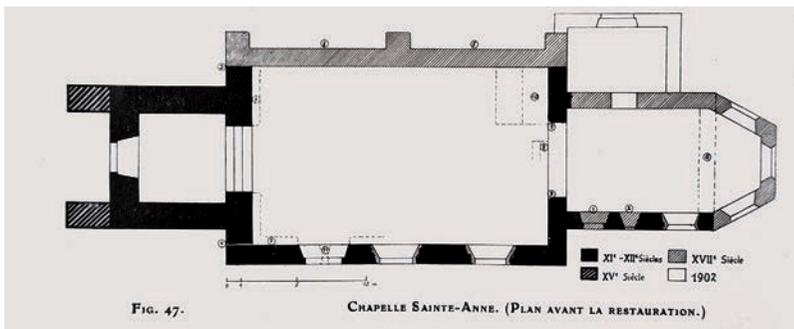


Fig. 2

Plan de la chapelle Sainte-Anne, Auderghem (LEURS, C., *Les origines du style gothique en Brabant, Bruxelles, Vromant, 1922, p. 66, fig. 47.*)



Fig. 4
Église Sainte-Élisabeth, Haren.
Vue actuelle précisant les
développements postérieurs
(M. Vanhulst, 2012 © MRBC).



Fig. 5
Église Saint-Lambert, Woluwe-
Saint-Lambert (M. Vanhulst,
2012 © MRBC).



Fig. 6
Collégiale Saints-Pierre-et-
Guidon, Anderlecht
(M. Vanhulst, 2012 © MRBC).



Fig. 7
Église Sainte-Agathe, Berchem-
Sainte-Agathe (M. Vanhulst,
2012 © MRBC).



Fig. 8
Église Saint-Vincent, Evere
(M. Vanhulst, 2012 © MRBC).



Fig. 9
Église Saint-Clément,
Watermael-Boitsfort
(M. Vanhulst, 2012 © MRBC).



Fig. 10

Église Saint-Nicolas, Neder-over-Heembeek (M. Vanhulst, 2012 © MRBC).

axiale et une tour centrale. Soit celle-ci couronnait l'espace entre la nef et le chœur des édifices sans transept, soit elle était construite au-dessus de la croisée du transept. Dans l'ensemble, cette problématique des influences reste encore à réétudier et à mieux élucider.

Dans le premier groupe, les bâtiments se caractérisent par un plan rectangulaire simple de type église-salle, sans transept à l'origine, avec chevet plat ou en abside et entrée latérale. Une puissante tour occidentale, presque aveugle, comportant juste des jours étroits, voire des meurtrières, domine l'ensemble. Le corps principal de la nef, éclairé par de petites fenêtres hautes ébrasées vers l'intérieur, est scandé par des piliers carrés séparant les éventuels bas-côtés du vaisseau central sous plafond en bois. Le traitement décoratif présente une grande simplicité dans l'agencement des volumes et dans les finitions sculptées. On rattache habituellement à cette typologie plusieurs églises de la région de Louvain, telles que Saint-Pierre de Bertem, considérée par beaucoup comme l'église-type.

Un bon exemple de cette typologie en Région de Bruxelles-Capitale est la chapelle Sainte-Anne à Auderghem, dont la tour occidentale percée de meurtrières et de fenêtres romanes cintrées, avec toutefois ici une entrée axiale, et la petite nef (10,75 x 6,20 mètres) à chevet plat pourraient remonter au courant du XI^e ou au XII^e siècle (fig. 2 et fig. 3). On attend toutefois toujours une étude approfondie de ce petit édifice, fortement restauré en 1915-1917 par le chanoine Lemaire. On sait en effet que lors de cette campagne de travaux, Lemaire appliqua le principe de l'unité de style et fit disparaître tous les éléments jugés postérieurs au roman pour reconstituer le reste de l'édifice sur base de la tour, du mur sud de la nef et du chœur, sur les piédroits de l'arc triomphal et sur la première fenêtre côté sud. On peut aussi citer l'exemple de l'église Sainte-Élisabeth à Haren, avec sa tour massive de 9 mètres de large (percée sur le mur ouest d'une meurtrière) et dont un fragment de l'ancien mur gouttereau de la nef dans l'église actuelle, dans le prolongement du mur sud de la tour,

prouve l'état initial d'un plan caractérisé par une mononef et une tour de même largeur, antérieur ou du courant du XIII^e siècle (fig. 4). L'église Saint-Lambert (fig. 5) à Woluwe respectait rigoureusement cette typologie avant les grandes modifications survenues durant les XVII^e, XIX^e et XX^e siècles. Un dessin de 1553 et un relevé des fondations fait vers 1938 permettent en effet de constater que cette église paroissiale comportait initialement une puissante tour aveugle, à l'exception des ouïes au sommet, une nef unique avec entrée latérale (ces éléments encore conservés aujourd'hui comme bas-côté sud de l'église néo-romane bâtie entre 1938 et 1945) et un chœur quadrangulaire à chevet plat.

Ce plan mononef simple s'est souvent développé vers une structure avec bas-côtés, ceux-ci assurant dans certains cas une meilleure intégration de la tour dans le corps de l'église par le développement de bas-côtés se prolongeant jusqu'à celle-ci. Pour les témoins restants, on ne peut guère évoquer plus que des vestiges, parfois imposants - les tours occidentales le plus souvent -, conservés au sein de bâtiments plus récents. à Anderlecht, dans l'église gothique Saint-Pierre-et-Saint-Guidon (fig. 6), on conserve toujours une crypte romane, dont on reparlera plus loin, tandis que quelques éléments datés du XII^e siècle sont identifiés dans le croisillon sud du transept: une fenêtre du côté est et un mur du côté ouest présentent une corniche à modillons grossiers; à Berchem-Sainte-Agathe (fig. 7), où la tour occidentale romane de l'ancienne église, percée d'ouïes jumelées, pourrait dater des XII^e-XIII^e siècles; à Evere (fig. 8), la tour occidentale de 4,80 mètres de côté avec contreforts d'angle constitue le seul vestige de l'église romane; à Watermael-Boitsfort, dans l'église Saint-Clément (fig. 9), la tour occidentale de 7 mètres de côté et les piliers de la nef forment un vestige de l'ancienne église romane que certains datent de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle par comparaison avec l'église de Bertem; à Neder-Over-Heembeek subsistent les vestiges de la tour de l'ancienne église Saint-Nicolas (fig. 10) (devenue aujourd'hui centre cultu-

rel), de même que la tour de l'ancienne église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, où une baie géminée divisée par une colonnette monolithe sur chapiteau cubique a été découverte dans les années 1960 à l'intérieur d'un mur.

La tour plus ou moins massive, omniprésente dans ces églises, a fait l'objet de nombreuses interprétations. Pour certains, il devait s'agir d'une tour de défense, d'un véritable donjon érigé par le seigneur local pour la protection de ses gens. On considère toutefois aujourd'hui que ce caractère défensif et la présence des meurtrières furent essentiellement symboliques et ces tours, servant surtout de clochers, constituèrent dans ces circonstances les emblèmes d'un pouvoir seigneurial laïque ou ecclésiastique. Il est fort probable que ces tours aient été une réminiscence des avants-corps des églises carolingiennes et ottoniennes de haut rang, dont Sainte-Gertrude de Nivelles est un bel exemple en Belgique. Confrontés à des schémas constructifs issus du haut Moyen Âge et des grandes églises royales, les architectes romans de nos régions les auraient d'autant plus facilement perpétués qu'ils s'inséraient dans un contexte local demandeur d'une tour comme emblème de pouvoir.

Concernant le second groupe, on ne dispose plus d'exemple en Région de Bruxelles-Capitale. L'église de la Chapelle (fig. 11) à Bruxelles a perdu sa tour de croisée au XV^e siècle lors d'un incendie. Arasée au niveau des toitures, elle n'est plus conservée aujourd'hui que sur sa base marquée par des lésènes. Seule subsiste actuellement la tour occidentale érigée au XVI^e siècle. Les églises de Laeken, d'Uccle et de Saint-Jean-au-Marais à Bruxelles, toutes disparues aujourd'hui (fig. 12a et 12b), présentaient une même morphologie avant leur destruction entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. L'église paroissiale Saint-Denis à Forest a peut-être appartenu primitivement à ce type, l'actuelle tour occidentale n'étant qu'une construction tardive du XV^e siècle. De forme romane, on conserve dans cette église, sur le côté sud du chœur actuel, un tronçon d'une dizaine de mètres percés de deux petites



Fig. 11
Église de la Chapelle,
Bruxelles. L'actuelle tour
occidentale et la base de la
tour de croisée (A. de Ville de
Goyet, 2013 ©MRBC).



Fig. 12a

Église Saint-Pierre, Uccle. Disparue. Extrait de l'*Atlas des biens de l'hôpital Saint-Jean*, 1711 (ACPASB, Fonds de l'Hôpital Saint-Jean, n°51 © CPAS, Bruxelles).



Fig. 12b

Église Notre-Dame, Laeken. Partiellement disparue seul le chœur subsiste. Extrait de l'*Atlas des biens de l'hôpital Saint-Jean*, 1711 (ACPASB, Fonds de l'Hôpital Saint-Jean © CPAS, Bruxelles).

Fig. 13

Église Notre-Dame de la Chapelle, Bruxelles. Vue intérieure du transept et du chœur (M. Vanhulst, 2012 ©MRBC).



baies en plein cintre. À l'heure actuelle, il faut sortir des limites de la Région de Bruxelles-Capitale pour rencontrer régulièrement de telles constructions, par exemple au nord et au nord-est à Diegem, Huldenberg, Everberg, Nederokkerzeel, Zaventem, ou au sud-ouest, à Asse, Sint-Martens-Bodegem ou Sint-Kwintens-Lennik.

Le passage du roman au gothique s'est opéré en Brabant, comme dans d'autres régions d'ailleurs, de manière lente et entremêlée. Certains auteurs anciens ont ainsi forgé la notion de « style de transition » ou de « style romano-gothique » pour évoquer cette lente évolution marquée, à partir de la fin du XII^e et dans la première moitié du XIII^e siècle, par l'adoption de quelques éléments gothiques (arcs en ogive, voûtes d'arête, chapiteaux à crochets, colonnettes engagées) au sein de bâtiments d'esprit encore roman. Le gothique ne s'est en effet imposé complètement qu'à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle. L'église Notre-Dame de la Chapelle correspond à cette évolution. Elle conserve en effet une croisée et un transept (fig. 13 et fig. 3 p. 40) au vocabulaire mixte érigé dans la première moitié du

XIII^e siècle - combinant par exemple des piliers cruciformes propres au style roman, des arcs brisés et des colonnettes engagées davantage caractéristiques du gothique -, tandis que le chœur érigé entre 1250 et 1275 est d'esprit clairement gothique. Construite vers 1275, l'ancienne église de Laeken, dont on ne conserve plus aujourd'hui que le chœur réaffecté en chapelle dans le cimetière communal, présente un style gothique bien affirmé lui aussi, notamment avec des baies à lancette, des contreforts à pinacle et des gargouilles, tout en conservant pourtant une porte cintrée aveugle, proche stylistiquement de celle dite « porte du prévôt » sur le mur nord du chœur gothique de l'église Notre-Dame de la Chapelle.

L'IMPORTANCE DE LA PREMIÈRE ENCEINTE

Si Bruxelles forma avant le XIII^e siècle un ensemble plus ou moins organisé (ou non organisé, car concurrent) de pôles d'habitat, des sortes de villages adjacents, on peut dire que l'érection de la première enceinte contribua à donner à la ville une première

cohésion spatiale et urbanistique. Parmi les infrastructures urbaines les plus caractéristiques des villes d'Ancien Régime - architecturalement et visuellement -, on trouve indiscutablement les enceintes. On n'a aucune idée de ce que fut la défense de la ville avant ce rempart que la recherche archéologique date du courant du XIII^e siècle. Construction considérable pour l'époque, d'une circonférence de quatre kilomètres, elle engloba les points de peuplement importants de la ville.

Appartenant au modèle des enceintes sur arcades, typologie assez courante dans nos régions, cette muraille fut un monument de pierre et de terre (fig.14). Enterrées dans un talus artificiel, les fondations étaient constituées de piles quadrangulaires espacées de quatre mètres et reliées entre elles par des arcs. En surface se développait un mur d'enceinte (la terminologie utilise le mot courtine) équipé de meurtrières et couronné également d'une série d'arcades supportant un chemin de ronde protégé par un parapet crénelé. L'ensemble était percé d'une quarantaine de tours semi-circu-



Fig. 14

Première enceinte, rue des Alexiens, Bruxelles (M. Vanhulst, 2012 ©MRBC).

laïres, permettant un contrôle latéral (flanquement) des courtines. Enfin, sept portes principales et cinq portes secondaires assuraient les accès à l'espace intra-muros. Toute l'enceinte fut devancée par un fossé, en eau uniquement dans le bas de la ville. Il convient de souligner le volume considérable de pierres et de mortier nécessaire à la construction d'un tel ouvrage.

C'est la construction d'une deuxième enceinte au XIV^e siècle et la démilitarisation lente et progressive de ce premier rempart, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, sans campagne de démolition systématique, qui va entraîner une fossilisation de son tracé dans le tissu urbain postérieur. C'est pour cette raison que l'on peut encore aujourd'hui repérer en certains endroits le passage jadis de l'enceinte dans la trame des rues et plusieurs vestiges en élévation dans le centre ancien de la ville. Parfois il ne s'agit plus que d'un modeste mur de courtine, tandis que d'autres vestiges en revanche sont plus monumentaux: la tour de la rue de Villers et son pan de mur, la tour d'angle dite «Anneessens» boulevard de l'empereur, la tour Noire place Sainte-Catherine...

NOTE

* VERCAUTEREN, F., «Conceptions et méthodes de l'histoire urbaine médiévale», *Cahiers Bruxellois*, 12, 1967, p. 137.

BIBLIOGRAPHIE

Atlas du sous-sol archéologique de la région bruxelloise, vol. 1-23, Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, 1992-2011; CABUY, Y., DEGRE, S., LEUXE, F., DEMETER, S. et al. (1992-1997); GUILLAUME, A., MEGANCK, M. (2004-2011). *Autour de la première enceinte. Rond de eerste stadsomwalling*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2001 (Archéologie à Bruxelles, 4). BARRAL, I., ALTET, X., *Belgique romane*, abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire, 1989 (La nuit des temps, 71). BONENFANT, P.-P., «À la découverte des origines: romanes ou préromanes?», in: BRAL, G. J. (éd.), *La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Racine, Bruxelles, 2000, p. 61-67. BRIGODE, S., «Les fouilles

de la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles. Découverte de l'avant-corps occidental de l'époque romane», *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 42, 1938, p. 185-215.

CHARRUADAS, P., «Bruxelles et ses communes. Une région, une histoire...», in: JAUMAIN, S. (dir.), *Histoire et patrimoine des communes de Belgique. La Région de Bruxelles-Capitale*, co-édition Racine-Dexia, Bruxelles, 2009, p. 12-50. CHARRUADAS, P., «Les premiers siècles de l'histoire de Bruxelles (XI^e-XIII^e siècles). La perspective des rapports ville-campagnes», *Cahiers bruxellois*, 41 (2009-2010), 2009, p. 31-42.

DEGRAEVE, A., DEMETER, S., DEVOS, Y., MODRIE, S. et VAN BELLINGEN, S., «Brussel vóór 1200: een archeologische bijdrage», in: DEWILDE, M., ERVYNCK, A., BECUWE, F. (éd.), *Cenulae recens factae. Een huldeboek voor Johnny De Meulemeester*, Academia Press, Gand, 2010, p. 141-157 (Jaarboek Abdijmuseum 'Ten Duinen 1138'-Novi Monasterii, 10).

DELEHOZZE, J., et al., *Architecture romane en Belgique*, Racine, Bruxelles, 2002 (Architecture en Belgique).

DESPY, G., «Un dossier mystérieux: les origines de Bruxelles», *Bulletin de l'Académie royale de Belgique (Classe des Lettres)*, VIII, 1997, p. 241-303.

DEVOS, Y., FECHNER, K., «L'archéologie du paysage», in: *Région de Bruxelles-Capitale. L'archéologie du Néolithique à la Révolution industrielle*, Margada, Liège, 2002, p. 69-70.

DE WAHA, M., «À propos de l'influence de l'architecture bourguignonne en Brabant. L'église abbatiale de Villers», *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, 6, 1977, p. 39-63.

DIERKENS, A., «L'église Saint-Clément: évolution architecturale», *L'église Saint-Clément de Watermael: 1000 ans d'histoire ?* (Catalogue d'exposition à Watermael-Boitsfort), Cercle Saint-Clément, s.l.n.d., s.p.

DOPERÉ, F., «Microanalyse van middeleeuwse bouwwerken. De steenhouwchronologie

toegepast op de kerken van Anderlecht en Vilvoorde (Br. en Vl.-Brab.)», *Archaeologia Mediaevalis, Chronique*, n° 30, Gand, 2007, p. 187-191.

KUBACH, H.E., VERBEEK, A., *Romanische Baukunst am Rhein und Maas. Katalog der vorromanischen und romanischen Denkmäler*, 3 vol., Berlin, 1976.

LEMAIRE, R., *La chapelle Sainte-Anne au château de Val-Duchesse à Auderghem*, Bruxelles, 1918.

LEMAIRE, R., LEURS S., *Les origines du style gothique en Brabant. Première partie: L'architecture romane*, 2 tomes, Bruxelles, 1906-1922.

MARTINY, V.-G., *Bruxelles: l'architecture des origines à 1900*, Nouvelles éditions Vokaer, Bruxelles, 1980 (Ville d'art, 1).

MERTENS, R., «De Sint-Lambertuskerk te St.-Lambrechts-Woluwe», *Eigen Schoon en de Brabander*, 64, 1981, 4-5-6, p. 161-184; 10-11-12, p. 420-438.

ROMBAUX, J., «Église Saint-Nicolas - Bourse à Bruxelles. Mise au jour de vestiges de l'avant-corps occidental de l'époque romane (XII^e siècle)», *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 48, 1956, p. 88.

ROMBAUX, J., «Restauration de la tour romane de l'ancienne église des Saints Pierre et Paul de Neder-Over-Hembeek», *Folklore brabançon*, 152, 1961, p. 565-581.

THIBAUT DE MAISIÈRES, M. (abbé), «Les églises brabançonnes à tour centrale», *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, 38, 1934, p. 165-178.

THIBAUT DE MAISIÈRES, M. (abbé), *Les églises gothiques de Bruxelles*, Bruxelles, 1942.

VERBESSELT L., «De architectuur en de beeldhouwkunst in Brabant tijdens de 12e en het begin van de 13e eeuw», *Brabant in de twaalfde eeuw: een renaissance ?*, Bruxelles, 1987, p. 167-191.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Ode Goossens, Isabelle Leroy, Muriel Muret, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen avec la collaboration de Pascale Ingelaere et Anne-Sophie Walazyc pour le cabinet de Charles Picqué, Ministre-Président chargé des Monuments et Sites.

SECRÉTARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

COORDINATION DE PRODUCTION

Koen de Visscher

RÉDACTION

Françoise Aubry, Claire Billen, Paulo Charruadas, Odile De Bruyn, Quentin Demeure, Stéphane Demeter, Michel de Waha, Daniel Geerinck, Eric Hennaut, Catherine Leclercq, Christophe Loir, Marc Meganck, Benoit Mihail, Philippe Sosnowska, Sven Sterken, Christophe Vachaud, Linda Van Santvoort, Patrick Viaene,

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Elisabeth Cluzel, Michèle Herla et le comité de rédaction.

GRAPHISME

supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Julie Coppens, Alice Gerard et Alfred de Ville de Goyet (Centre de Documentation de l'Aménagement du Territoire et du Logement), Marcel Vanhulst (Direction Communication Externe).

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général de l'Administration de l'Aménagement du Territoire et du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale - Direction des Monuments et Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Vue nocturne sur Bruxelles à partir de l'avenue Louise (M. Vanhulst, 2012 © MRBC)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACPASB - Archives du Centre Public d'Aide Sociale de Bruxelles
AAM - Archives d'Architecture Moderne
AGR - Archives générales du Royaume
ARB - Académie royale de Belgique
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
DMS - Direction des Monuments et Sites
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA - Institut royal du Patrimoine Artistique (Bruxelles)
MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles)
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale - Centre de Documentation de l'Administration du Territoire et du Logement
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi
SIWE - Steunpunt industrieel en wetenschappelijk erfgoed
SRAB - Société royale d'Archéologie de Bruxelles
VIOE - Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed

ISSN

2034-578X

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel « Erfgoed Brussel ».